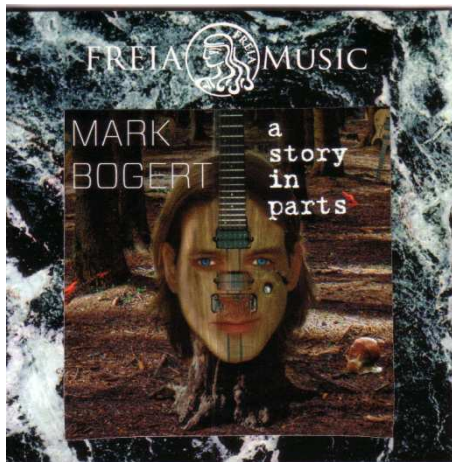


MARK BOGERT

A STORY IN PARTS

(Freia Music, 41'00, Pays-Bas, 2014)



Né en 1984, Mark BOGERT joue de la guitare depuis son plus jeune âge. Il étudie l'instrument à la Rotterdam University Codarts. Après l'obtention de plusieurs diplômes, il joue dans plusieurs groupes avant de former PENNY'S TWISTED FLAVOUR. On le retrouve également sur deux albums de LORD VULTURE. En 2012, il rejoint la renommée formation néerlandaise KNIGHT AREA où il rencontre le bassiste Peter VINK ex FINCH. Parallèlement à tous ces projets, Mark BOGERT qui a développé un style de guitare lyrique et virtuose, qui n'est pas sans rappeler Steve VAI, mais aussi Ingwie MALMSTEEN parmi d'autres a composé plusieurs titres en vue de publier son premier album solo.

Cet album solo, le voici, intitulé A STORY IN PARTS, totalement instrumental et dédié comme il se doit à la guitare électrique. Composé de 11 titres pour une durée de 41', il délivre une musique trépidante, en perpétuelle mutation/évolution, survolant les styles et les genres, pour l'essentiel dans un registre power métal mélodique étourdissant.

The Beginning et ses attaques métalliques nous donne une idée d'où Mark BOGERT veut en venir : une musique instrumentale virtuose explorant toutes les ressources de la guitare électrique, dans un registre très puissant et incisif à l'instar d'un Joe SATRIANI ou d'un Steve VAI. Sa force demeure un flux mélodique omniprésent et un mélange fascinant de sonorités électriques et acoustiques (certaines séquences de la partie conclusive évoquent volontiers le style aérien d'AI DI MEOLA). Quel talent ! *Confusion* revient à la guitare électrique aux effets tournoyants, jouée à une vitesse d'exécution folle, les soli se succédant sans interruption, associant attaques métal, jeu bluesy dans une débauche de rythme et de virtuosité. *Short Feeling Of Happiness* explose d'allégresse dans ses turpitudes tournoyantes et sinueuses sur un rythme des plus échevelés. On retrouve la vitesse d'exécution stupéfiante d'un MALMSTEEN dans une optique guitar hero des plus accrocheuses et on prend bon gré, mal gré ce tgv survolté qui navigue à un train

d'enfer. *Flying Flowers* laisse place à plus de subtilité, atteignant une grâce mélodique, Mark privilégiant la fluidité instrumentale où guitares acoustiques s'entremêlent au corpus électrique sur ce titre des plus lyriques. *P.A.M* débute de manière surprenante au piano acoustique, joué par Mark BOGERT lui même (ou par Wendy HEUVELMANS), tandis qu'un solo de guitare fluide s'échappe de la six cordes de BOGERT. On n'est pas si loin de CAMEL (ou de KNIGHT AREA), mais ce beau registre symphonique ne dure qu'un temps, la guitare de Mark BOGERT reprenant épisodiquement des atours plus rock et plus pêchus, accélérant volontiers le tempo tout en durcissant imperceptiblement les sonorités. L'ensemble, même survolté demeure remarquablement mélodique.

Les choses de gâtent avec l'impétueux *High Up In The Sky*, où la six cordes de Mark s'essaie à franchir le mur du son, accompagnée par une section rythmique des plus véloces (Pieter VAN HOORN, batterie et Peter VINK, basse). *Breaking Down* poursuit sur un rythme échevelé la chevauchée guitaristique du maestro BOGERT sur un rythme de cavalcade, tandis que *The Only Truth* revient vers des tempos plus tempérés, avec arpèges de guitare acoustique en accompagnement d'un solo électrique étourdissant pris sur un tempo médium. Quelle clarté et transparence de jeu ! On salue une nouvelle fois la qualité de l'inspiration mélodique, élément qui est loin d'être l'apanage de tous les guitaristes. Le contraste acoustique/électrique crée un effet des plus savoureux, tandis que la ligne mélodique de ce titre vous entre dans la tête pour ne plus en sortir. Envoûtement garanti !

L'introduction à la guitare acoustique de *Days Ago* est une splendeur en trompe l'œil, immédiatement enchaînée à une montée d'adrénaline des plus turbulentes. L'enchevêtrement des soli électriques à effet tournoyant et forte teneur mélodique est toutefois à saluer. Nouvelle déferlante guitaristique pour *A Never Ending Story*, au rythme étrange et saccadé, avant que Mark BOGERT ne déroule un de ces soli ondoyants dont il a le secret, à forte teneur mélodique, avant de nous embarquer vers de nouvelles fulgurances qui nous laisseront sur les genoux.

Pour le final *Forget The Tail*, Mark revient à une conception plus douce et civilisée de la six cordes, héritée d'Andy LATIMER avec un son fluide et chantant sortant de sa guitare aux effluves des plus lyriques. Un final imprévu en forme d'anthem, belle pirouette du guitariste intrépide.

Pour sa diversité, sa virtuosité, son excellence mélodique, sa capacité à nous surprendre, cet album constitue une excellente surprise. Son genre musical, même situé à la croisée des chemins devrait vous inciter à une écoute attentive d'A STORY IN PARTS, premier opus réussi d'un guitariste à suivre. 15/20

Didier GONZALEZ

BRAM STOKER

COLD READING

(Sun Creative, 54'51, U.K, 2013)

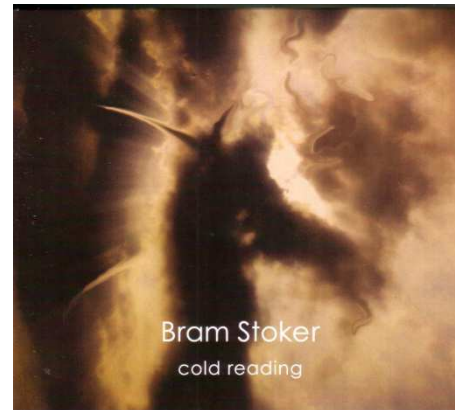


Figure emblématique du progressif anglais des early seventies, BRAM STOKER est de retour avec un nouvel album intitulé COLD READING. Le groupe a été fondé en 1969 par l'organiste Tony BRANDSON, associé au guitariste Pete BALLAM, au batteur Rob HAINES et au bassiste John BAVIN. En 1972, ils enregistrent leur renommé 1^{er} album HEAVY ROCK SPECTACULAR.

Ils sont de retour avec COLD READING, leur nouvel album paru le 27 janvier 2014. Voici un progressif solaire, rayonnant, fruité, dominé par les claviers vintage de Tony BRANDSON, auxquels s'ajoutent la guitare, la basse, les claviers additionnels et la batterie programmée de Tony LOWE. Les deux instrumentistes sont épisodiquement assistés du chanteur Will HACK tandis que l'album se partage équitablement entre 5 titres instrumentaux et 5 titres chantés.

Le bassiste original du groupe, Jon BAVIN, s'il ne contribue plus à l'instrumentation a participé à l'intégralité des compositions aux côtés de BRANDSON & LOWE.

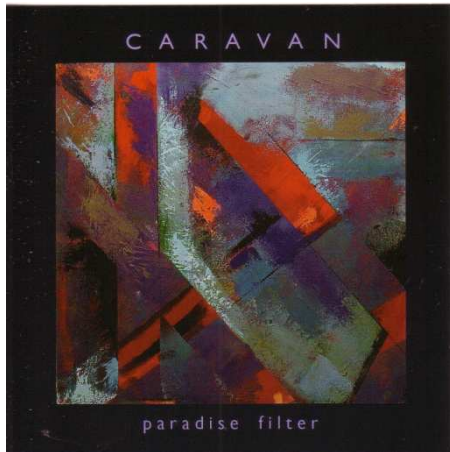
La musique de BRAM STOKER ne présente aucune difficulté d'approche, cultivant un rock progressif symphonique haut de gamme, véhiculé en premier lieu par l'orgue Hammond et les claviers vintage (Minimoog au premier chef) de Tony BRANDSON ainsi que par la guitare électrique aux sonorités moelleuses de Tony LOWE. La référence à la musique de GREENSLADE semble la plus évidente, avec des sonorités résolument joyeuses véhiculées par un orgue Hammond réminiscent des sonorités de Dave GREENSLADE & Dave LAWSON, sur des tempos allègres. L'inspiration mélodique, de tous les instants renvoie également aux hollandais de TRACE davantage qu'aux anglais d'EMERSON, LAKE & PALMER et semble s'inspirer quelques fois pour ses harmonies de Jean-Sébastien Bach.

Les séquences chantées renvoient à Camel ou à l'Alan Parson's Project, tandis que le moelleux des sonorités de guitare évoque le toucher d'un Andy Latimer.

BRAM STOKER oscille entre un rock progressif aux envolées instrumentales épiques, parfois prises sur un rythme de cavalcade, réminiscentes de leur premier album et un progressif symphonique héritier de CAMEL et de BARCLAY JAMES

HARVEST. Lorsque le groupe réussit la synthèse de ces deux tendances (la plupart du temps), il réussit à créer une musique captivante, d'une richesse harmonique et mélodique jamais prise en défaut. Il ne sera sans doute pas aisé à **BRAM STOKER** de se frayer un chemin triomphant au sein de la myriade de formations contemporaines, mais l'écoute de cet album demeure fortement conseillée à tous ceux d'entre vous, nostalgiques de ces si créatives années 70. 16/20 Didier GONZALEZ

CARAVAN
PARADISE FILTER
 (U.K, 2014)



Dix années se sont écoulées depuis la dernière livraison de l'une des principales formation de Canterbury. Concernant **THE UNAUTHORIZED BREAKFAST ITEM**, j'écrivais à l'époque *qu'écouter la musique de CARAVAN c'est comme passer un bon moment avec une créature de rêve dans des draps de soie*, cet adage est toujours d'actualité même si la créature a pris dix ans. Le nouvel opus : **PARADISE FILTER** doit beaucoup aux fans du groupe, l'ayant en partie financé. Je profite de cette chronique pour rendre hommage à **Richard COUGHLAN**, batteur historique du groupe disparu en décembre 2013 des suites d'une sclérose en plaques.

C'est en 2010 que **CARAVAN** reprend sa carrière après un long silence avec le show télévisé du Metropolis Studio pour ITV sorti en dvd et à voir sur You Tube. Quelques nouvelles compositions sont d'ailleurs jouées avec un nouveau batteur **Mark WALKER**, en remplacement de **Richard COUGHLAN** présent dans l'assistance mais très mal en point. Le natif de l'Essex, **Doug BOYLE** est toujours présent aux guitares, un musicien ayant joué avec **Robert Plant** de 87 à 92, ex **Nigel Kennedy** violoniste et auteur d'un album solo **THE THIRD RAIL**. Ce bon vieux **Jim LEVERTON** tient toujours la basse du haut de ses 69 ans, ex **Fat Mattress**, **Juicy Lucy**, **Love Affair**, **Miller Anderson**, **Savoy Brown**, **Steve Marriott**, **Blodwyn Pig**, **Gallagher** et n'oublions pas le merveilleux CD **FOLLOW YOUR HEART**, sa collaboration avec **Geoff RIDCHARSON**, tenant ici le violon. Autre vieux briscard, **Jan SCHELHAAS** ex **National Head Band** ayant fait partie du projet **GRINDING STONE** de **Gary MOORE** en

1973. Il rejoint ensuite **CARAVAN** en remplacement de **Dave SINCLAIR**, puis séjourne chez **CAMEL**, fait une pause avant de retourner chez **CARAVAN** en 2002. On n'oublie pas notre leader chef d'orchestre **Pye HASTINGS**. **PARADISE FILTER** est le titre de ce nouvel album composé de dix titres dans un format standard allant de 4 à 6'. On regrette l'absence de longues suites, mais les vrais amateurs dont je suis s'en accommoderont, **CARAVAN** étant une longue histoire d'amour tant par la musique que par la voix unique de **PYE**. On débute de façon très classique, du pur **CARAVAN** avec *All This Could Be Yours*, avec la voix haut perchée de **Pye HASTINGS** et la rythmique tout terrain du tandem **LEVERTON-WALKER**, le super violon de **Geoffrey RICHARDSON**.

I'm On My Way déjà joué au Metropolis poursuit le programme, la magie est de nouveau intacte dans ce titre assez direct où les claviers de **Jan SCHELHAAS** figurent en bonne place. *Fingers In The Hill* est une composition également déjà bien rodée car faisant partie du show du Metropolis, la ballade de rigueur où la voix de **Pye** prend toute son ampleur, absolument suave. Les guitares sortent leurs griffes sur *This Is What We Are*, un refrain à reprendre en chœur au concert, le final intervenant sur un solo de **Doug BOYLE** tandis que le piano se fait entendre. *Dead Man Walking* est un de ces titres qui vous retournent, tout en émotion, grâce au chant de **Pye**. On note une très belle guitare acoustique et un final en apothéose. *Farewell My Old Friend* est un hymne à l'amitié, un véritable au revoir à **Richard**, un titre poignant marqué par une intervention de violon des plus lyriques.

La mandoline est en ouverture de *I'll Be There For You*, sorte d'incursion folk à la sauce **CARAVAN**. L'ensemble des compositions porte la signature de **Pye HASTINGS** sauf la dernière au doux titre de *Paradise Filter* signée du duo **RICHARDSON-SCHELHAAS**, une pièce de choix du haut de ses 6' remplie de mélancolie, avec un excellent break du claviériste. Au final rien à jeter, encore une sucrerie qu'on laissera le plus longtemps possible en bouche, un album qui ne fait pas pâle figure, même si comme le dit le proverbe 'on ne peut pas être et avoir été', les fans me comprendront, il reste à savoir s'il faudra encore attendre dix ans, viva et bravo. 14/20 Jean-Pierre SCHRICKE

DELUSION SQUARED
THE FINAL DELUSION

(Delusion Squared.com, 72'54 France 2014)

DELUSION SQUARED nous propose déjà son 3^e album, après **DELUSION SQUARED** en 2010 et **CHAPTER II** en 2012. **THE FINAL DELUSION** confirme le talent du combo français toujours composé de **Lorraine YOUNG** qui se distingue au chant et à la guitare acoustique, **Emmanuel DE SAINT MEEN** qui joue de la basse et des claviers et **Steven FRANCIS** responsable des guitares et de la batterie.



Les points forts du groupe ? La fraîcheur des mélodies, la clarté des thèmes, leur évidence et leur éclat, l'excellence de la production, l'intelligence des arrangements. La musique de **DELUSION SQUARED** s'inscrit pleinement dans un néo progressif contemporain privilégiant les guitares électriques (à l'occasion bien mordantes comme dans le labyrinthique *Reason Of State*), souvent entremêlées aux guitares acoustiques cristallines sur lesquelles la voix exquise de **Lorraine YOUNG** (au timbre pas très éloigné de celui d'**Anne-Marie HELDER** ou de **Rachel COHEN**) vient se poser.

Cet album est divisé en 4 parties : **ORDEAL**, **AWARENESS**, **DELIVERANCE & SURRENDER** pour une durée totale de 72'54. Chaque chapitre comprend 3 titres, à l'exception d'**ORDEAL** qui en comprend 4.

Mentionnons l'excellence du jeu pianistique d'**Emmanuel DE SAINT MEEN** dont les sonorités claires s'imbriquent à la perfection lors de séquences plus climatiques, vite remplacées par l'embrasement de guitares électriques promptes à s'enflammer. Et lorsque **Lorraine YOUNG** apparaît à l'avant-scène (*Last Day Of Sun*) pour une prestation vocale tout en sensibilité et en délicatesse, on touche au sublime. Sur *Finally Free*, ce sont les guitares de **STEVEN FRANCIS** qui se distinguent particulièrement, passant d'accords rageurs à la clarté sonore absolue, entremêlés aux turbulences acoustiques de la six cordes de **Lorraine** dont le bel organe vocal continue d'illuminer les compositions au fil de l'album. Et pendant ce temps, les claviers atmosphériques fort à propos d'**Emmanuel DE SAINT MEEN** habillent, décoorent, enrobent avec juste ce qu'il faut de modernité et d'originalité pour conférer à **DELUSION SQUARED** ce son distinctif qui le caractérise et lui assure cette touche à la fois romantique, celtique et empreinte de modernité à la fois, totalement en prise avec son époque.

De scintillants arpèges de guitare acoustique introduisent *Prisoner's Dilemma* précédant la mélodie vocale labyrinthique de **Lorraine YOUNG** totalement ravissante, tandis que les arrangements de claviers offrent originalité et modernité dans leur conception, éclairant le propos vocal, également traversé par quelques zébrures de guitares électriques des plus fascinantes. On n'est pas toujours très loin d'un **John PETRUCCI** ! Mais en beaucoup moins métal, le son de la guitare ne se